



ILS GAGNENT À ÊTRE CONNUS

Certains débudent, d'autres non. Tous ces romanciers méritent de briller en haut de l'affiche de cette rentrée d'hiver.

PAR PIERRE VAVASSEUR

ÇA SECOUE

De « la Beauté d'Ava Gardner », une chanson d'Alain Souchon, Murielle Magellan, scénariste et romancière, a tiré le vers qui allait comme un gant à ce qui ressemble à un conte de fées moderne. A cette nuance près que « Changer le sens des rivières » est solidement ancré dans le réel. Marie se débat dans la vie. Elle est serveuse dans un bar comme les aiment les bobos, loin des PMU, et rêve d'une idylle avec le bel Alexandre. Ce dernier est d'une autre classe sociale. Une illusion qui ne pense qu'à ses études. Exaspérée, Marie, qui ne connaît pas sa force, se transforme en coups. Un passage au tribunal lui vaut un inattendu travail d'intérêt général. De quoi changer le sens de sa propre rivière et pas seulement. On se laisse porter sans effort par cette navigation pleine d'étoiles du Berger et des personnages qui tiennent tellement debout dans leur relation, leurs dialogues, ce qui leur reste de convictions, ce qu'ils peuvent réparer de leurs incertitudes.

« *Changer le sens des rivières* », de Murielle Magellan, Ed. Julliard, 240 p., 19,50 €.

ATOUT CŒUR

La fille de Bernard Pivot n'en est pas à sa première aventure littéraire mais c'est la première fois qu'elle se lance en solo dans un roman. Passons sur le titre dont le côté fleur bleue affirmé a

de quoi désarçonner : le contenu est heureusement d'une autre charpente et il ne faut pas être grand clerc pour y deviner des lignes de force très autobiographiques. Anna Capaldy, qui est éditrice et mère de deux garçons, l'un victime d'autisme, rencontre Paul Landersonne que ses proches ne décrivent pas franchement comme l'homme idéal. Elle-même lui trouve « un je-ne-sais-quoi qui vacille ». Mais l'amour est là, qui s'installe, grandit et semble tenir ses promesses... Le cœur débordant de l'histoire qu'elle raconte, la primo-romancière ne se contente pas d'esquisses psychologiques. Elle descend en rappel dans chacun de ses personnages et, sous sa plume, Anna repart au front de sa douleur jusqu'à la guérison. Nul doute que son livre parlera à bien des femmes.

« *Battements de cœur* », de Cécile Pivot, Ed. Calmann-Lévy, 272 p., 17,90 €.

ÉTERNELLE JEUNESSE

Grand Prix de l'Académie française en 1999 pour « Anielka », François Taillandier, 63 ans, est l'auteur d'une œuvre conséquente, romans et essais, qui justifiait bien un retour sur lui-même. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Il raconte ici ses vingt-sept premières années, depuis sa naissance à Clermont-Ferrand, « la contrée », jusqu'à sa nomination comme professeur de français titulaire à

Châteaubriant, en Loire-Atlantique, en s'appuyant sur une photo prise à l'âge de ses 7 ans, laquelle illustre le bandeau de couverture. Des « souvenirs minuscules » ajoutés à ces « émotions » qui participent à nous construire. La place de la foi. Les « dents du bas » de l'institutrice. Le jouissif et vengeur assassinat en règle d'un professeur d'éducation physique qui l'humilia, la découverte d'une tante fantôme au passionnant destin, ou ces délicieux contresens que produisent les mots des adultes sur un petit garçon sont autant d'étincelles qui revêtent, en dépit de leur singularité, quelque chose de profondément universel. Aujourd'hui encore, écrit Taillandier, c'est bien cet enfant qui le prend par la main. Eblouissant.

« *François, roman* », de François Taillandier, Ed. Stock, 288 p., 19 €.

UN AUTEUR EST NÉ

On peut être passionné d'art primitif et n'avoir d'yeux que pour le futur. C'est le cas de Bruno Gay, amateur d'art brut et singulier, mais qui, dans ce premier roman, s'en va voir plus loin dans le temps comment ça se passe. Pas très bien. Notre plancher des vaches a bugué ici et là. Des radiations ont fait fuir les populations. Pour les membres d'une téméraire mission scientifique, il reste un mystère à explorer. Écriture habile et ajustée au genre, « No Zone »

se transforme en un récit de guerre, une sorte de cauchemar éveillé qui témoigne par rebond de la violence absolue dont sont capables les hommes. « Bondir dans l'inconnaissable, maître de sa peur, c'est bien de cela qu'il s'agit toujours », écrit Bruno Gay. Naissance absolue d'un écrivain.

« *No Zone* », de Bruno Gay, Ed. Léo Scheer, 120 p., 17 €.

ON N'EN REVIENT PAS !

Attention : confortable fauteuil requis. Non pour s'y endormir mais pour s'engouffrer dans le récit d'un enfant d'Auvergne, David, Rastignac des volcans, « monté » en 1980 à Paris en Mini rouge « pleine comme un œuf », lampadaire en fer forgé compris, pour y intégrer Normale sup. Depuis quand un romancier ne s'était attaqué à une plongée aussi détaillée dans une aventure de vie mêlée à l'actualité politique, économique, rock et culturelle de l'époque ? La France, avec ses sauts et ses soubresauts, son histoire des arts et du cinéma, est indissociable des souvenirs de copains de régiment étudiant, des éducations sentimentales. Oui, vraiment, « Longtemps est arrivé », avec son titre aux faux accents proustiens est, en littérature, quelque chose qui ne nous était pas arrivé depuis longtemps.

« *Longtemps est arrivé* », de Christophe Mercier, Ed. Bartillat, 536 p., 24 €.